

BORDEAUX

La natation handisport profite de l'effet Laurent Chardard

Double médaillé de bronze aux Jeux paralympiques de Paris 2024, le nageur de Guyenne HandiNages est un exemple inspirant. Le club compte désormais 28 % de licenciés en plus

Emmanuel Commissaire
e.commissaire@sudouest.fr

Véronique Petitcolas est une ancienne grande brûlée. Elle est également malentendante. Cette habitante de Saint-Médard-en-Jalles fait partie des 22 personnes en situation de handicap qui ont rejoint en septembre Guyenne HandiNages, dont 13 ont moins de 18 ans. La popularité, l'état d'esprit positif et les résultats de Laurent Chardard, double médaillé de bronze aux Jeux paralympiques de Paris 2024, y ont fait pour beaucoup.

Son club, le seul de Gironde spécialisé dans la natation handisport, compte désormais 78 licenciés, soit une augmentation de 28 %. « C'est notre record absolu depuis 2010, l'année où la Fédération française handisport a commencé à établir des statistiques, note sa présidente, Stéphanie Smadja. Nous étions descendus à

38 lors de la saison 2020-2021, celle du Covid. »

Véronique Petitcolas a 61 ans. Elle était très sportive avant l'embranchement en 1991 de son appartement strasbourgeois, « un flashover, comme disent les pompiers ». En un éclair, « la flamme vous lèche le corps ». En sauvant ses deux fils de l'incendie, elle a été brûlée au troisième degré à 80 %. « J'ai eu 14 greffes. L'eau a été réparatrice. En cure thermique, je recevais des jets filiformes. Aujourd'hui, les séquences sont pratiquement invisibles. C'est incroyable. Mais il n'y a pas que la peau. Les vertèbres lombaires et cervicales avaient été touchées. »

Le plaisir retrouvé

La plupart des nouveaux inscrits ne savent pas nager en se présentant aux tests de Guyenne HandiNages, nécessaires pour former les groupes. Elle, au contraire, était partie pour faire carrière. À 14 ans, Véronique Petitcolas avait battu le

record de Lorraine du 100 mètres brasse dans sa catégorie d'âge. Puis elle a bifurqué vers le football, au poste d'arrière gauche à Commercy, dans la Meuse. Avec une sélection régionale parrainée par Michel Platini, l'enfant du pays, elle a joué contre le PSG en Coupe de France.

Ancienne éducatrice auprès de jeunes autistes, actuellement en reconversion professionnelle à la Tour de Gassies pour devenir secrétaire administrative, elle s'est racheté une télévision spécialement pour les Jeux olympiques et paralympiques. Cela faisait quinze

« Il a une rage de vivre qui est assez incroyable. C'est une personnalité hors du commun »

ans qu'elle s'en passait. « C'est grandiose ce qu'ils nous ont montré, Léon Marchand, Laurent Chardard et Émilie Pierre. Il y avait une ambiance folle. » Lallant qu'ils dégagent lui ont redonné envie de se jeter à l'eau, au point d'envisager de refaire de la compétition, en seniors.

Pour la déficience auditive, c'est la catégorie S15. « Je retrouve le plaisir et les sensations de la nage. Certaines nageuses, qui sont en fau-

teuil roulant, arrivent une demi-heure avant moi à la piscine. Se mettre en maillot de bain, puis se rhabiller ensuite, c'est un double effort. Moi, je n'ai rien à côté. »

D'après Stéphanie Smadja, le plus dur, c'est précisément ça. « Retirer un maillot de bain mouillé, lorsqu'on est en situation de handicap, c'est un calvaire. Il y a aussi l'image que vous renvoie votre corps, que vous allez afficher dans un lieu public. La problématique du regard de l'autre est complexe. » En cela, l'attitude de Laurent Chardard véhicule une force mentale qui peut aider à franchir ce cap. Victime en 2016 d'une attaque de requin alors qu'il faisait du surf à La Réunion, son île natale, le Pessacais avait été amputé du bras droit et de la jambe

droite. « Sur le bord du bassin, il enlève ses prothèses comme si de rien n'était, témoigne Stéphanie Smadja. Pour lui, c'est tellement naturel. Il a une rage de vivre qui est assez incroyable. C'est une personnalité hors du commun. »

« Tout le monde peut nager »

Ancienne coach du Pôle France Relève au Creps de Bordeaux, Aurélie Tassel est la responsable de l'encadrement à Guyenne HandiNages. « Bien mettre en confiance le bénéficiaire est la première chose que l'on doit faire, explique cette spécialiste. Il a les mêmes représentations qu'un valide, à savoir qu'on peut se noyer facilement, être englouti. On commence par parler de la poussée d'Archimède, qui fait que tout corps plon-

gé dans un liquide subit une poussée du bas vers le haut. »

Pour les pathologies lourdes, les entraîneurs vont dans l'eau avec la personne dont ils s'occupent. Le tout est de disposer de suffisamment de créneaux dans les piscines, ce qui est le cas à Bordeaux, grâce à l'attention dont a toujours fait preuve, selon Stéphanie Smadja, le service des sports de la mairie. « Vous ne pouvez pas faire nager six, huit ou dix personnes dans une même ligne, remarque-t-elle. Vous avez autant de handicaps que de gens qui ont un handicap. La pédagogie est totalement individualisée. Tout le monde peut nager, ou profiter du bien-être aquatique, quel que soit son handicap. Le principal frein à la pratique, c'est soi-même ou son entourage. »



Laurent Chardard a rendu visite, avec ses médailles paralympiques, aux autres licenciés de Guyenne HandiNages à l'occasion d'un déjeuner à la piscine Tissot. JEAN MAURICE CHACUN / SO

Un entraînement pour « monter en puissance jusqu'à Los Angeles »



Laurent Chardard à l'entraînement à la piscine de Mérignac en février. LAURENT THEILLET / SO

Le récit de sa préparation pour Paris 2024 laisse penser que le Pessacais dispose encore, à 29 ans, d'une importante marge de progression

Médaillé de bronze à Paris 2024 au 50 mètres papillon et au 100 mètres nage libre dans la catégorie S6, Laurent Chardard n'est pas le premier licencié de Guyenne HandiNages à avoir représenté son pays aux Jeux paralympiques. Geneviève Payroux-Lagardère a disputé quatre éditions entre 1984 et 2008, décrochant onze médailles, dont quatre en or. Sélectionné pour Toronto 1976 et Arnhem 1980, Bertrand Péry a cinq titres à son palmarès. Yann Nouard a atteint la finale à Pékin 2008, tout comme Benoît Galinou à Heidelberg 1972, puis à Toronto. « Les meilleurs, à chaque fois, on les mettait à nager avec les valides », souligne Jean Vivensang, ancien professeur au Creps de Bordeaux et pilier du club

bordelais, qui les a détectés. Après les Jeux de Tokyo en 2021, Laurent Chardard a ainsi poursuivi sa progression au sein de la section natation des Girondins de Bordeaux avec l'entraîneur Bruno Roisneau, tout en restant rattaché à Guyenne HandiNages.

Le travail d'ajustement accompli dans la dernière ligne droite renforce encore son mérite. Le Pessacais a dû en effet revoir sa technique de départ. « J'avais travaillé pendant trois ans un type de départ, où je venais poser l'arrière de ma jambe sur l'épaule d'un assistant », explique-t-il. Mais début juin, à la dernière compétition officielle avant Paris 2024, les World Series de Limoges, on l'informe qu'en lançant ses courses de cette

manière, aux Jeux, il serait disqualifié. « Je n'avais pas le droit de pousser, apprend-il. Ça a été un gros coup dur. » Il ne restait que trois mois avant l'événement planétaire.

À un centième de l'argent

Dans le but d'améliorer ses départs, qui, selon ses propres termes, constituaient « un point noir », Laurent Chardard avait investi dans un plot amovible, équipé de capteurs mesurant le temps de réaction. Les corrections apportées lui ont permis de défendre ses chances à la piscine de Paris La Défense Arena. Forcément, ce changement lui a coûté du temps. « Trois dixièmes », admet-il. Le calcul est vite fait. Sur le 50 mètres papillon, il a fini à un dixième de la médaille d'argent et sur le 100 mètres nage libre à un centième.

« Mais je n'ai pas envie de refaire mes courses. J'ai deux médailles de bronze. Je suis très content. » Cette

façon d'aller de l'avant est sa grande force. En 2017, lorsqu'il s'est inscrit à Guyenne HandiNages après un an de rééducation, c'était pour pouvoir refaire du bodyboard. « Quand les autres nageurs m'ont vu arriver, ils se demandaient ce que je faisais, raconte-t-il. Je nageais avec mes deux prothèses de surf, alors qu'en para-natation, on n'a aucune prothèse. Au bout de trois mois, j'ai compris que j'allais plus vite sans. »

L'idée de participer un jour aux Jeux paralympiques ne lui avait pas effleuré l'esprit. « Ce n'était pas du tout mon objectif », avoue-t-il. Référence de son sport en France, Jean Vivensang, lui, s'était fait son opinion : « J'ai l'habitude. J'ai tout de suite vu qu'il avait une glisse extraordinaire. » La suite ? « On a planifié quelque chose sur quatre ans pour monter en puissance jusqu'à Los Angeles », confie Laurent Chardard.

E. C.